



HAL
open science

Travestir le lien marchand

Raphael Porcherot, Marine Snape

► **To cite this version:**

Raphael Porcherot, Marine Snape. Travestir le lien marchand: L'exemple d'une forme d'“ Uber-ESS ”, JobbyCat, et d'une “ crypto-monnaie sociale ”, la MonedaPAR. Doctoriales Économie et Sociologie, Réseau Thématique 12 de l'Association Française de Sociologie, Jan 2022, Paris, France. hal-04328105

HAL Id: hal-04328105

<https://hal.science/hal-04328105>

Submitted on 7 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Travestir le lien marchand : l'exemple d'une forme d'«
Uber-ESS », *JobbyCat*, et d'une « crypto-monnaie sociale »,
la *MonedaPAR*

Marine Snape
Raphaël Porcherot
Doctorant·es
IDHE.S, UMR 8533

Cette communication se propose de partir de deux expériences relevant à la fois de l'économie sociale et solidaire (ESS) et de l'économie collaborative se plaçant comme des alternatives soit au capitalisme financiarisé soit au capitalisme de plateforme. Plutôt que de les aborder sous l'angle de l'alternative qui naîtrait au croisement de de l'ESS et de l'économie collaborative, nous montrerons en quoi ces tentatives relèvent davantage d'un travestissement du lien marchand. Cette interrogation est née d'une confrontation entre deux terrains d'enquête distincts et qui, sans rapport évident, nous ont incité à entrevoir une dynamique commune.

Jobbycat est une plateforme de services de proximité (*jobbing*) qui met en relation des individus qui voudraient faire réaliser une tâche et des *jobbers*, environ mille individus qui s'engagent à répondre à cette demande contre rémunération. Il s'agit d'une plateforme exclusivement parisienne, qui se positionne comme une entreprise sociale et solidaire. Grâce aux technologies de l'information, elle prétend faire la promotion de la solidarité et du lien social. La *MonedaPAR* est une crypto-monnaie sociale argentine qui relève à la fois du crédit mutuel généraliste orienté vers les particuliers, des monnaies locales inconvertibles et forfaitaires et des monnaies locales convertibles, le tout fondé sur l'utilisation de la technologie blockchain. Les quelques 3 000 membres de cette communauté monétaire alternative sont des « pairs » (*pares*) ou encore « prosommateur·ices » (*prosumidores*)¹. Fondée en 2017 comme projet de crédit inter-entreprises à destination des entreprises récupérées en particulier et du coopérativisme argentin en général (Quijoux, 2011), elle a évolué vers des clubs de trocs (*trueque*) 2.0 (Luzzi, 2005, Saiag, 2016).

Nous abordons les deux terrains dans une optique comparative et interdisciplinaire : un point commun réside dans la centralité, sinon dans les actions, au moins dans les discours, de « l'entraide » et de la « récréation du lien social », notions ordinaires qu'il faudra interroger. Les modalités sont pourtant différentes : la *MonedaPAR* est une association de fait, qui « participe de la diffusion de l'idéal de « travail solidaire » (Hély et Moulévrier, 2013, 129), tandis que *JobbyCat* a adopté la forme d'entreprise d'insertion après être née comme association, et s'être transformée ensuite en entreprise de l'économie sociale et solidaire.

Ces deux expériences représentent deux formes d'actualisation de contradiction d'une économie collaborative se présentant tantôt comme une alternative au capitalisme (développement d'une économie plus respectueuse de l'environnement, création de lien social, partage de la valeur), tantôt comme une forme renouvelée voire exacerbée de capitalisme (Schor, 2014). L'optique est apparemment plus « radicale » dans le cas de la *MonedaPAR*, qui s'accompagne d'une critique du capitalisme financiarisée, là où *JobbyCat* ne remet pas en question la version néolibérale du capitalisme contemporain.

Simon Borel et ses collègues (2015), soulignant l'écart opéré par les acteurs de l'économie collaborative entre « utopie » et « big business », donne à voir les tensions qui traversent ce champ : désintermédiation/ré-intermédiation ; marchand/non marchand ; local/global. Ils dépeignent deux figures d'entrepreneurs collaboratif : d'un côté, ceux qui œuvrent dans une perspective purement économique à la recherche de la rentabilité ; de l'autre, ceux portés par des logiques sociale et militante, tout en soulignant l'existence de positions intermédiaires « entre ces deux

¹ Toffler, 1980, contraction de producteur et consommateur, voir également Dujarier, 2014, sur le travail du consommateur.

archétypes, on trouve évidemment un ensemble d'entrepreneurs qui tentent de concilier toutes ces dimensions, et qui peinent généralement à trouver un modèle de revenu pérenne » (Borel et al, 2015, pp.6).

Lier efficacité économique et enjeux sociaux n'est pas neuf. L'avènement de l'économie sociale et solidaire tout en participant à « la diffusion de l'idéal de 'travail solidaire' » (Hély et Moulévrier, 2013, p. 129) partage déjà l'« ambivalence intrinsèque [entre] 'idée de solidarité' comme fondement de l'État social contemporain et instrument de légitimation de l'ordre économique capitaliste » (ibid., p. 37).

Ainsi au-delà du clivage entre promoteur·ses de l'économie collaborative et détracteur·rices du capitalisme de plateforme, tant la *MonedaPAR* que la plateforme *JobbyCat* promettent de réussir le tour de force de lier efficacité économique de l'ubérisation tout en développant l'esprit collaboratif. Tant Louise, salariée de *JobbyCat*, qu'Albertina, référente et membre d'un des groupes locaux de la *MonedaPAR*, présentent les expériences auxquelles elles participent respectivement comme des « laboratoire(s) d'innovation sociale », promouvant des modèles organisationnels « alternatif(s) », solidaires et inclusifs.

Dans ce contexte, l'objectif qui nous anime n'est pas de mettre en œuvre une sociologie du dévoilement qui mettrait en lumière l'écart entre la promesse d'un lien social retrouvé et la réalité du lien marchand capitaliste. Il s'agit plutôt de comprendre le caractère performatif de la promesse d'une récréation solidaire du lien marchand pour comprendre en quoi et comment cette vision enchantée d'alternatives au capitalisme parvient à susciter l'adhésion des acteurs. Ainsi, malgré leurs différences, les deux expériences ont un projet similaire : les registres de justification renvoient à la notion indigène d'« entraide », et à la nécessité impérieuse de « recréer » du lien social pour contrer sa dissolution conduisant à l'isolement et à l'individualisme, « caractéristiques » malheureuses de notre modernité marchande.

Il faut donc se doter d'un concept du lien marchand pour saisir ce qui fait l'unité des deux expériences. La socio-économie est traversée par une « tension entre différentes approches du lien marchand » (Trespeuch et al., 2019, p. 127). Il y a d'une part les perspectives de la Nouvelle Sociologie Économique dans la lignée de Granovetter (1985). Elle défend, « contre la fiction sous-socialisée de l'*homo oeconomicus* néo-classique, que les liens économiques sont souvent encadrés dans la vie sociale » (Trespeuch et al., 2019, p. 127). La NSE vise plutôt à mettre en évidence « l'inscription des échanges dans des réseaux sociaux durables, dans des systèmes d'obligations et de valeurs plus ou moins formalisés ». Le lien marchand est ainsi conçu comme une fiction qui ne tient pas par elle-même, qui nécessite le pouvoir des structures sociales (Steiner, 2005), celui des règles (Eloire, 2010), des réseaux relationnels (Comet, 2007) ou encore de la morale (Zelizer, 2005) pour se maintenir.

L'autre perspective constitue une résurgence dans la socio-économie de ce qui avait été la perspective formaliste en anthropologie économique. Elle résulte d'un déplacement d'objets. Quand les travaux sur l'encastrement « ont privilégié des univers où les relations sociales sont, à divers degrés, fortes, personnelles, émotionnelles, durables, et sur des biens et services pour lesquels les enjeux moraux sont particulièrement saillants (la recherche d'emploi, l'assurance-vie, le sang, le commerce équitable) » (Trespeuch et al., 2019, p. 128), les théoricien·nes de l'économie

culturelle « se sont portés sur des univers fortement instrumentés (marchés financiers, marchés de gros, grande distribution) » (ibid., p. 128). Les travaux pionniers de cette approche (Appadurai, 2009 ; Callon et Latour, 1997) conceptualisent l'archétype du marché non comme l'antithèse du lien social, « l'absence totale de lien [...] mais [comme] la fiction d'un lien social marchand » (Chantelat, 2002, p. 537). C'est à ce titre que, de façon provocante, Callon (1998) peut soutenir que l'*homo aeconomicus* existe bel et bien. Il s'évoque désormais au pluriel, et sous le nouveau nom d'« agencements marchands » (Callon et Muniesa, 2005), combinant trois caractéristiques : il a lieu entre deux étrangères ; il porte sur un bien ou service circonscrit, échangé contre une somme d'argent de valeur équivalente; lorsque l'interaction prend fin, les individus sont quittes. Le lien marchand pur, anonyme, ponctuel n'a plus le rôle de postulat qu'il joue dans l'économie néoclassique, mais doit s'analyser comme un résultat d'un processus de rationalisation dont on peut décrire les étapes et les modalités, que ce soit par des institutions (Fligstein, 2001; François, 2011), des dispositifs collectifs de calcul (Callon et Muniesa, 2003; Muniesa et al., 2007) ou des dispositifs marchands (Cochoy, 2004; Cochoy et Dubuisson-Quellier, 2000) qui font de cette fiction des économistes une réalité sociale (Bernard de Raymond, 2010; Garcia, 1986 ; MacKenzie et Millo, 2003 ; Muniesa, 2000).

Dans leur étude des plateformes de consommation collaborative, Trespeuch et al. (2019) opposent ces deux conceptions comme deux alternatives, remarquant que le caractère paradoxal de ces plateformes consiste en ce qu'elles promettent une « sociabilité enrichissante » (ibid., p. 129) qui ne révèle pas si les « problèmes de coordination du marché sont résolus par des instruments [ou si] ils le sont via des réseaux sociaux stables » (ibid., p. 128) : il est en effet « atypique que l'instrumentation progresse e en même temps que la densité des liens sociaux interpersonnels » (ibid., p. 128). Cette problématique découle directement de cette tension que ces auteur·ices identifient entre les théories de l'encastrement et les descriptions des échanges marchands purs.

Il existe une troisième façon de concevoir le lien marchand, dérivant de la théorie marxiste du fétichisme et particulièrement adaptée à nos objets. Dans cette conception, le travestissement est intrinsèque au lien marchand : pour « tenir », sa nature ne peut se manifester que de façon déformée, voire renversée. Il ne s'agit plus de savoir si le lien marchand moderne n'est qu'une illusion, comme dans la NSE, ni non plus de montrer en quoi il correspond à une construction réelle, toujours imparfaite, mais toujours renouvelée. L'enjeu est bien plutôt de comprendre la nécessité des apparences (plutôt que l'illusion), articulant ainsi les deux conceptions apparemment antagoniques précédemment mentionnées. Cette idée introduit la problématique du décalage entre la réalité du lien social marchand et sa représentation. Les apparences sous lesquelles s'offre le lien marchand sont essentielles. Elles sont autant d'« erreurs pratiques » : erreurs parce qu'elles dissimulent la nature réelle du lien marchand, par exemple lorsque la nécessité d'échanges inégaux du point de vue des quantités de travail est masquée derrière l'apparence d'échanges d'équivalents monétaires ; mais pratiques, parce qu'elles permettent la formation d'anticipations induisant des comportements fonctionnels à la reproduction des rapports marchands. La fiction crée alors la réalité : elle n'est pas qu'une idée fautive, une simple illusion, elle a une efficacité propre en raison même de son caractère erronée.

Le travestissement serait donc le caractère général de tout lien marchand. On pourrait alors distinguer différentes conceptions indigènes du lien marchand en les rapportant à des modalités

divergentes de travestissement. En raison de la prégnance de discours appelant aux notions d'« entraide » ou de « solidarité », on propose d'envisager ce qu'il se joue dans la *MonedaPAR* et *JobbyCat* sous l'angle du travestissement solidaire du lien marchand, dont on peut décliner les spécificités en trois moments.

En premier lieu, dans les deux expériences se donnent à voir une euphémisation de la sociabilité marchande, consistant à faire passer les formes économiques marchandes comme quelque chose d'autre qu'elles-mêmes, quelque chose qui leur est étranger. En second lieu, cette euphémisation ouvre la voie à une tentative de dévoiement de la sociabilité marchande, passant par sa réinscription dans un ensemble de valeurs solidaires, de coopération plutôt que de concurrence : on fausse cette norme en lui donnant un caractère qu'elle n'a pas. En troisième lieu, parce que l'horizon de la transformation sociale reste dans les deux cas une simple réinvention du marché, ce dévoiement est nécessairement incomplet. Cela donne finalement lieu à une parodie de la sociabilité marchande, dans la mesure où malgré tout sont reconduites les lois de la circulation marchande dont il s'agissait pourtant de faire la critique (Hély et Moulévrier, 2013). Le dévoiement n'est qu'imitation, au sens où si l'on tente de modifier les caractères du (contre-)modèle, on ne parvient qu'à le faire sur un mode caricatural.

En définitive, il s'agit ainsi d'envisager dans une approche comparative la façon dont les acteurs se jouent de la sociabilité marchande (euphémisation) pour tenter de la déjouer (dévoiement) mais ne parviennent qu'à la rejouer (parodie).

I- Se jouer du lien marchand : l'euphémisation de la sociabilité marchande

L'euphémisation est ici envisagée comme l'opération dont le réencastrement du lien marchand est le résultat. Elle consiste à attribuer au lien marchand « pur » des caractéristiques qu'il ne possède pas en propre. On peut la saisir à travers trois dimensions. L'euphémisation passe ainsi d'abord par une volonté de rematérialisation des échanges, qui ne doivent plus avoir lieu entre deux parfait·es inconnu·es, quittes de tout compte une fois la transaction conclue (I.1.). Dans un second temps, elle correspond à un réenchantement des échanges, qui consiste en l'adjonction d'autres finalités non strictement matérielles à l'échange de services (I.2.). Enfin, elle s'articule à un ensemble émergent de normes définissant les pratiques acceptables et les limites du *jobbing* (I.3.).

1. Rematérialiser et relocaliser les échanges

Le principe du *jobbing* est que le consommateur va « bénéficier des compétences ponctuelles d'une autre personne sans qu'il ne connaisse nécessairement cette dernière au préalable » (Baecher, 2015, p. 166). Si les modèles de plateformes de *jobbing* peuvent varier, une des caractéristiques centrales est de permettre une mise en relation par le biais du numérique, de manière dématérialisée. La *MonedaPAR* se présente comme un *trueque* 2.0, s'inscrivant dans la filiation de cette expérience de monnaie sociale à échelle nationale qui avait permis à presque de 3 millions d'Argentin·es de traverser l'une des pires crises de l'histoire du pays au début des années

2000. Là où dans les clubs de *trueque* circulaient des *créditos* en papier, les *par* sont des unités de crypto-monnaie qui s'échangent via une application pour téléphone. L'utilisation de la technologie *blockchain* vise à dépasser le risque de falsification, qui aurait été l'une des causes de la chute du *trueque*, et de permettre un suivi en temps réel des transactions en *MonedaPAR*, qui sont accessibles par tous et toutes via un explorateur de blocs. En théorie, donc, nul besoin de se rencontrer pour réaliser des échanges en *par*.

Si la mise en relation peut être dématérialisée, la prestation ne l'est cependant pas. Ainsi, le *jobbing* a une position particulière puisque les tâches proposées supposent dans la plupart des cas la coprésence entre le client·e et le *jobber*. De façon similaire, la page *MercadoPAR* censée permettre de mettre en relation de façon virtuelle acheteur·ses et vendeur·ses est finalement peu utilisée : à l'image du *trueque* dont elle est l'héritière, la *MonedaPAR* se structure en groupes locaux, appelés « nœuds » (*nodos*), tenant à intervalles réguliers des assemblées qui sont autant d'occasions de « foires » (*ferias*). La communauté monétaire fonctionne d'autant mieux qu'elle ne résulte pas de la création *ex nihilo* de groupes constitués d'inconnu·es mais s'insèrent dans des réseaux de sociabilité qu'elle participe à connecter plus avant et à renforcer en retour².

Aux nœuds de la *MonedaPAR* correspondent les kiosques de *Jobbycat*. Cette plateforme de *jobbing* se distingue ainsi encore davantage d'une société dématérialisée : elle permet aux client·es d'accéder au service de différentes manières - site internet, téléphone, auprès d'un·e *jobber* ou en se rendant dans un kiosque - où un·e employé·e de la plateforme appelé·e « concierge de quartier » enregistre la demande. Cet espace physique qu'est le kiosque (10 à ce jour) est un lieu aux fonctions multiples : au-delà de permettre le démarchage de nouveaux client·es, il permet la continuité des liens physique entre *jobbers*, plateforme et client·es.

Dans les deux expériences, la conclusion d'un accord commercial ne signifie pas la fin de la relation, mais sa relance. De fait, il est très fréquent dans la *MonedaPAR* que le prix total ne soit pas intégralement payé en une fois. C'est précisément la sociabilité importante, à la fois condition et conséquence des échanges en *par*, qui alimente cette confiance permettant le report dans le temps des règlements, en lieu et place de dispositifs techniques automatiques et algorithmiques. Si dans le *jobbing*, le règlement est effectué à l'issue de la prestation (qui signe également la fin de la co-présence physique), l'enjeu est qu'elle déclenche d'autres relations économiques mais aussi sociale, il s'agit de faire en sorte que « les gens se connaissent et se reconnaissent », selon les mots du fondateur de *JobbyCat*. De la même façon, la *MonedaPAR* ne se veut pas que simple « marché » : elle a une forte dimension communautaire, visant à la reconstitution d'une « unité commune » (*comun-unidad*, pour *comunidad*).

La dimension de rematérialisation et de relocalisation des échanges s'inscrit donc en opposition au caractère impersonnel du lien marchand « pur ». Loin d'être un échange entre deux inconnus, les transactions en *pares* se font au sein d'un groupe de « pairs »³, les services de *JobbyCat* au sein du voisinage⁴. Dans la *MonedaPAR*, cette dimension s'articule à une volonté de contourner

² Seuls certains rares groupes locaux peuvent se passer tout à fait de ces rencontres périodiques : c'est le cas du nœud de Traslasierra, situé dans la région de Córdoba. Mais cette exception tient à ce que la *MonedaPAR* s'insère là-bas dans un réseau de sociabilité préexistant très fort, connectant les « voisins » (*vecinos*) de cette commune rurale.

³ En espagnol, *par* désigne le pair. La *MonedaPAR* doit être un système monétaire alternatif entre « égaux », entre *pares*.

⁴ De façon similaire, les « pairs » de la *MonedaPAR* sont parfois des voisin·es (*vecinos*).

l'industrie financière qui, parce qu'elle bloque la circulation de l'argent et le répartit de façon inappropriée, menace la santé du corps social. On retrouve une logique similaire chez les *jobbers* qui trouvent un sens à effectuer cette activité en ce qu'elle permet de « rendre service » et non pas « d'être au service de ». Pour la plupart, il s'agit d'aider sa voisine âgée, de donner un « coup de main » à de jeunes parents ou de « dépanner » des jeunes. La fonction sociale de la plateforme supplante alors sa fonction économique. Ce lien entre *jobbers* et plateforme, qui déporte la relation du virtuel au réel, trouve un écho dans les relations tissées entre la plateforme et le ou la *jobber* au cours d'entrevues au siège (entretiens, réunions collectives, formations, conventions etc).

Si les liens marchands ont de façon évidente une dimension virtuelle, s'agissant d'une crypto-monnaie et d'une plateforme numérique, leur matérialisation est donc essentielle. L'existence de l'argent et du travail comme formes sociales ne sont pas remises en cause en tant que telles. Seul leur fonctionnement est à modifier ; à l'argent de l'industrie financière, il faut opposer les communs monétaires ; aux relations de service, il faut opposer des relations d'entraide. Modifier les règles du jeu ne vise donc pas à sortir du monde marchand en tant que tel, mais à limiter les excès du capitalisme moderne en ré-enchantant les échanges.

2. Réenchanter les échanges

En parallèle de cette rematérialisation des échanges, qui pourraient pourtant, du strict point de vue technologique, être réalisés de façon entièrement virtuelle, le marché fait l'objet d'une forme de réenchantement. La *MonedaPAR* et *JobbyCat* y introduisent ainsi une forte dimension sociale et communautaire.

C'est l'occasion de faire valoir des principes d'organisation socio-économique différents de ceux qui régissent la vie économique usuelle. L'utilisation récurrente du mot « voisin » dans le champ lexical des plateformes de *jobbing* est centrale et témoigne de cette volonté de relever du cadre des relations sociales fonctionnant par le biais de l'entraide en euphémisant l'échange marchand sous-jacent. La remise en cause de l'échange marchand qui est un fondement théorique central de l'économie collaborative (Borel *et al.*, 2015) se retrouve dans les appellations qu'elle donne aux *jobs* (entraide, service rendu, etc.) et qui font référence à des échanges non-marchands. Plutôt que de les appeler *jobbers*, *JobbyCat* parle des « *cats* », ce qui se retrouve dans la présentation de soi des acteur·ices lors de nos entretiens. De même, les prosommateur·ices de la *MonedaPAR* parlent d'appréciation (*aprecio*) plutôt que de prix (*precio*). En lui-même, le néologisme prosommateur·ice, résultant de la conjonction de « producteur » et « consommateur », souligne la volonté de dépasser la distinction entre ces deux rôles sociaux. Le lien marchand réencastré dans la communauté ne doit plus être l'occasion de figer les identités individuelles dans des rôles prédéfinis ni celle de l'abus de position, où l'un·e profite de l'autre⁵.

Au-delà de la prestation, cette convivialité revisitée a pour objectif de recréer du lien social à l'échelle du quartier, créer des liens de proximité dans le voisinage. Les kiosques *Jobbycat* ont alors pour fonction additionnelle de faire le pont entre « la communauté » *Jobbycat* et le quartier. Ainsi,

⁵ En espagnol, « uno no se debe aprovechar del otro » (Carnet de terrain, 16 mai 2019).

ils cherchent à « animer le quartier » par des événements réguliers appelés « apéros de quartier » (concert, représentation de danse, kermesse, distribution de fleurs etc) Cet esprit d'entraide est précisé dès la réunion d'entrée dans la plateforme, inscrit dans la charte signée par les *jobbers* et promu au rang de valeurs centrale de l'entreprise. Il est aussi au centre des discours des *jobbers* parlant régulièrement des *cats* comme un « nous », une communauté liée par des intérêts et valeurs communs. La construction d'une communauté, qui fonde la *MonedaPAR*, et que la *MonedaPAR* renforce en retour (« la *MonedaPAR* nous unit ») est également primordiale pour les *pires*. C'est d'ailleurs ce qui donne sa « saveur » (*sabor*) à l'unité monétaire, qui est transmise aux marchandises qu'on acquiert par son biais :

Ce n'est pas la même chose de manger des légumes que quelqu'un a fait pousser dans sa maison et qui te les a vendus en échange de PAR, ou qui te les a échangés contre des PAR ; ils ont une autre saveur qu'aller au magasin de fruits et légumes pour les acheter à un commerçant. (Entretien réalisé avec Natalia, 57 ans, prosommatrice et référente de la feria des Franciscanos à Moreno, sur la place de la feria le 19 novembre 2019.)

Ni tout à fait monnaie, ni tout à fait marchandise, la *MonedaPAR* est « objet utile », et possède des caractéristiques matérielles spécifiques analogues à ce contre quoi on l'échange. C'est ainsi parce que la *MonedaPAR* n'est pas tout à fait ou pas du tout reconnu comme monnaie au sens propre (à l'inverse les billets de pesos) qu'elle a une « saveur ». De la même façon, que les prestations de *Jobbycat* est une façon de « se rendre service » que les activités associées acquièrent un supplément d'âme.

3. Moraliser le marché

La pratique d'enchères solidaires, la fixation de prix-plancher ou la constitution de grilles tarifaires suggèrent que rematérialisation et réenchancement des échanges s'accompagnent également d'une moralisation du lien marchand.

Sur les plateformes de *jobbing*, il est d'usage de convenir d'un prix entre client·es et *jobbers* par le biais d'enchères « libres » sur une annonce. A l'inverse, chez *Jobbycat*, les prix sont encadrés par la plateforme pour la plupart des tâches, le client·e paie alors un prix à la demi-heure (20 euros pour du ménage, 40 euros pour un déménagement, etc). La variable d'ajustement n'est pas le prix payé mais le temps effectué pour une tâche. Si le *jobber* annonce à l'avance une durée, celle-ci peut évoluer en fonction de la difficulté d'exécution (appartement moins rangé que prévu, meuble plus compliqué à monter, escalier non précisé etc). Les seules prestations exclus de cette grille tarifaire sont les services de bricolage supposant un devis (c'est le cas pour repeindre une pièce ou créer un meuble sur mesure par exemple). En mettant en place une tarification, *Jobbycat* cherche à lutter contre les enchères à la baisse qui pousse certain·es *jobbers* à pratiquer des activités bien en-deçà du salaire minimum.

Dans certains nœuds de la *MonedaPAR*, afin de faire la preuve que l'expérience permettant aux vendeur·ses qu'aux acheteur·ses de gagner en pouvoir d'achat, des biens sont mis aux enchères (*subastas*) 100% en *par* au cours des *ferias*. Les prix font l'objet d'une régulation en sous-main : les

organisateur·ices recensent les prix de leurs équivalents dans les commerces de la zone, pour éviter les envolées de prix. En instaurant un maximum du prix fixé à l'avance du prix, elles s'efforcent ainsi de se rapprocher de ce que serait un prix « juste » pour les deux parties de l'échange. De fait, les prix 100% en *par* restent inférieurs ou, dans le cas le moins favorable, égaux aux prix pratiqués par les commerces de la zone. De même, l'impossibilité (théorique) de spéculer sur le taux de change de la *MonedaPAR*, à rebours de ce qui pouvait avoir lieu dans le *trueque* (Saiag, 2016), ainsi que l'interdiction de la *reventa*⁶, contribue à défaire la *MonedaPAR* des aspects du *trueque* les plus proches du lien marchand usuel, qui se retrouve alors fortement encadré.

La moralisation ne porte pas uniquement sur le niveau des prix mais également sur une clarification des limites éthiques du marché. Si les plateformes de *jobbing* soulignent que tout type de tâches peut être échangeable, dans la pratique, chaque plateforme s'est dotée d'un service de modération des annonces pour respecter le cadre juridique (prostitution, pornographie, délits divers etc...). De même, les drogues ou les services sexuels ne constituent pas des marchandises susceptibles d'être échangées en *par*, à l'instar des aliments issus de l'agriculture intensive faisant un large usage des pesticides. Dans les chartes de certains nœuds, la provenance biologique des aliments est stipulée comme une condition *sina qua non* de leur commercialisation.

Enfin, il existe des règles qui encadrent les échanges. D'un point de vue formel, elles se matérialisent dans *Jobbycat* à travers le contrat de mandat. L'accent est mis sur le respect de la loi, de la bonne tenue de la relation client et le fait de ne pas contourner la plateforme en étant payé de la main à la main par le client·e. *Jobbycat* effectue un contrôle à distance par le biais des avis, notation et appel direct au client·e et sanctionne tout manquement par un rappel à l'ordre voire une exclusion pour des cas graves (*by-pass*, vols ou agressions avérées). Si ces cas de figure est extrêmement rare, il est néanmoins envisageable, puisque des commissions se réunissent plusieurs fois par an rassemblant les différent·es responsables des pôles concernés. De façon similaire, cette dimension morale de la *MonedaPAR* n'est pas purement discursive. Des exclusions, permanentes, comme dans le cas d'un travailleur sexuel ayant offert ses services sur *MercadoPAR*, ou temporaires, ont été décidées. Ainsi, les nœuds de Boedo, de La Plata et de Luján ont écarté temporairement, à au moins une occasion, des membres masculins de leurs groupes auxquels étaient reprochés des agissements sexistes « contraires aux valeurs de la *MonedaPAR* ».

Ici se fait jour une première différence entre les deux expériences, qu'on peut rapporter à leurs modalités d'articulation spécifiques des enjeux sociaux et de l'efficacité économique (Borel et al., 2015). Il est ainsi notable que l'introduction d'un système de notations des prosommateur·ices a été envisagée aux débuts de la *MonedaPAR*. Les membres l'ont rejeté en l'absence de solutions permettant de réaliser une notation qui ne soit pas une surveillance et qui soit « cohérente avec les valeurs de l'ESS » que se propose de développer la *MonedaPAR*. Cependant, à un autre niveau, ce schème s'est bien instauré. En effet, la *MonedaPAR* est sous-tendue par la valorisation de la circulation de la monnaie plutôt que son accumulation. Cela découle du diagnostic officiel proposé par les promoteur·ices que la source des crises économiques tient moins à des contradictions indépassables dans le cadre du capitalisme qu'à une mauvaise répartition du circulant résultant du

⁶ Il s'agit de la pratique consistant à revendre dans les nœuds de la *MonedaPAR* des biens acquis par d'autres moyens. Elle s'oppose à l'autoproduction, que la *MonedaPAR* veut à l'inverse stimuler.

monopole privé sur la création monétaire : dans le nœud de Traslasierra, de façon particulièrement explicite, et de façon plus diffuse dans le reste des nœuds, les prosommateur·ices qui soit accumulent trop de *par* sur leurs comptes (*billeteras*), soit sont depuis trop longtemps en déficit font l'objet de rappels par les référent·es des groupes locaux visant à les inciter respectivement à dépenser leurs *par* inutilisés, de façon à ne pas « retirer du pouvoir d'achat à la communauté », et à apporter aux *ferias* des biens et services utiles aux autres membres, de façon à « ne pas profiter de la communauté ».

Ainsi, selon trois modalités distinctes - rematérialisation, réenchâtement et moralisation, la *MonedaPAR* et *JobbyCat* sont associées à un processus de réencastrement du marché au service d'une entreprise de construction communautaire. Comme les autres manifestations d'économie collaborative, elles trouvent leur fondement théorique dans une « remise en cause de l'échange marchand » (Borel et al., 2015).

II- Déjouer le lien marchand : le dévoiement de la sociabilité marchande

Cette remise en cause ne consiste pas simplement à faire passer le lien marchand pour autre chose que ce qu'il est. Il ne s'agit donc pas d'une simple euphémisation : chacune à leur manière et à des degrés divers, ces deux expériences forgent le projet d'une véritable transformation du contenu de ce lien, qu'on se propose de saisir à travers la notion de dévoiement. De fait, elles contribuent à une émancipation partielle et paradoxale de certain·es de ses membres (II.1). Au-delà des personnes, elles repoussent les limites du travail en légitimant les activités « marginales » et/ou « marginalisées » (II.2). Enfin, à côté de la valeur comme principe régulateur tant de l'allocation des forces de travail que de la répartition de la production sociale, on peut envisager la façon dont émergent potentiellement des principes régulateurs véritablement alternatifs, c'est-à-dire coopératifs et non marchands (II.3.).

1. Une émancipation partielle et paradoxale ?

Si une grande proportion des *cats* est de nationalité française, la part des personnes de nationalité étrangère est importante (28%), en particulier dans les activités liées au ménage, aux travaux et dans la catégorie « gros bras ». La plateforme cherche également à intégrer des personnes éloignées de l'emploi : 29 % des *cats* touchent le revenu de solidarité active et 33 % sont des demandeurs ou demandeuses d'emploi de longue durée. Le *jobbing* permet à des individus sans diplôme de pouvoir accéder à cette activité⁷. Par rapport aux autres plateformes, elle se démarque par une population plutôt mixte avec 609 hommes (58 %) et 433 femmes (42 %).

On ne dispose pas d'informations sur l'origine ou le niveau socio-économique des membres de la *MonedaPAR*, mais on a estimé la part des femmes à environ deux tiers des 3 000

⁷ Toutes les catégories socioprofessionnelles étaient représentées dans les entretiens représentés, à l'exception de la catégorie « agriculteur exploitant ». Nous avons par ailleurs rencontré un seul retraité et un nombre restreint d'étudiant·es (4), alors que ces catégories de personnes peuvent paraître a priori plus concernées par le *jobbing*. A l'inverse, et bien que le *jobbing* consiste majoritairement en des tâches peu qualifiées, nous avons mené des entretiens avec un nombre relativement important de cadres (6).

membres qui ont réalisé au moins une fois une transaction en *par*. De plus, les femmes sont majoritaires parmi les usager·es mensuel·les de la monnaie. Tout se passe comme si la *MonedaPAR* était une conception masculine mais une réalisation féminine. Ainsi, les personnes chargées de l'entretien de l'infrastructure technique du système monétaire sont dans leur grande majorité des hommes, de même que l'équipe initiale de promoteur·ices. À l'inverse, les prosommateur·ices sont plutôt des prosommatrices.

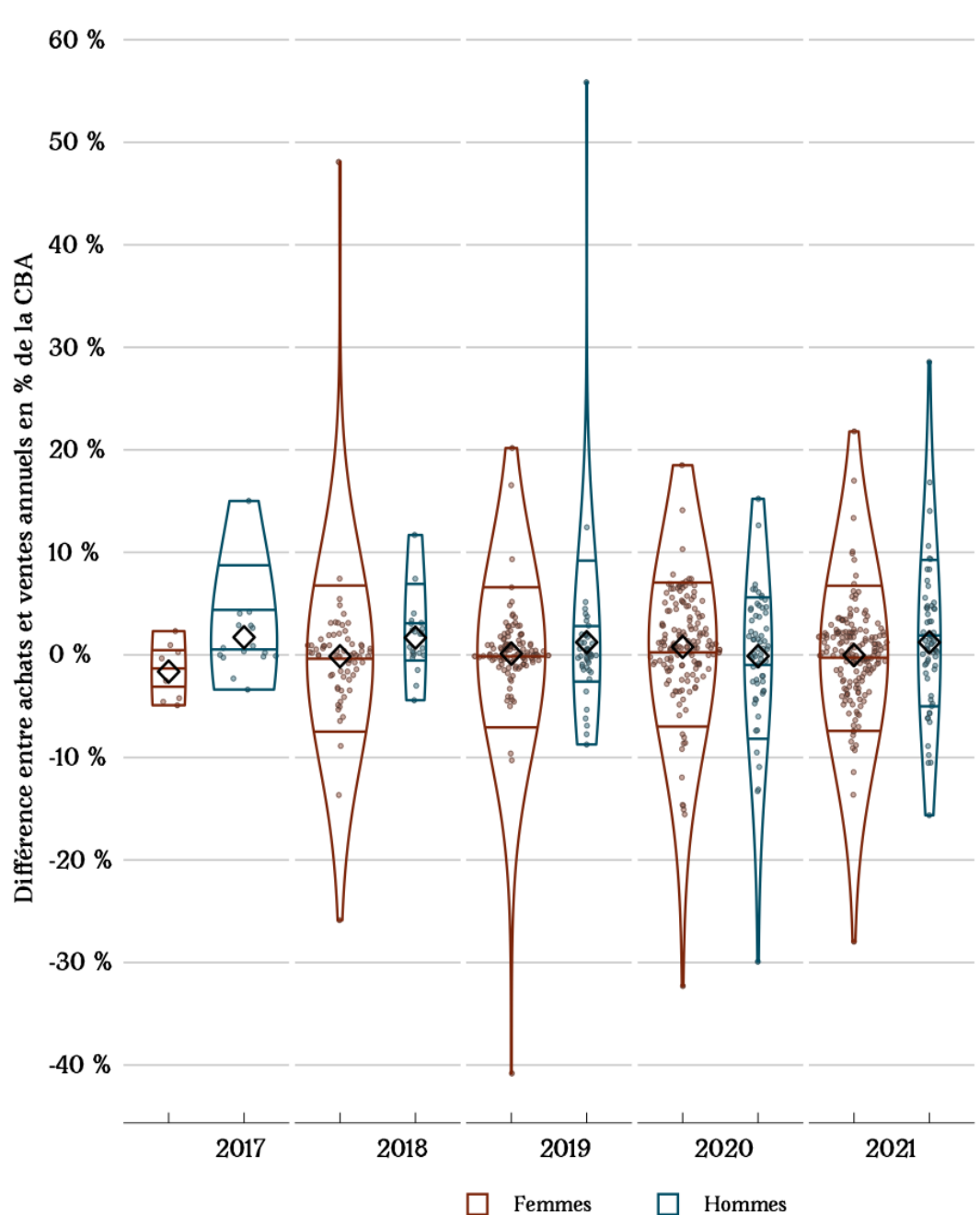
Le projet explicite de la *MonedaPAR* est de créer un outil au service de l'économie populaire et de ses organisations, dans un contexte spécifique où le travail informel et de subsistance (Mies, 1988 ; Collectif Rosa Bonheur, 2019) sont nettement plus développés qu'en France. De la même façon, *Jobbycat* affiche la volonté de permettre à des individus exclus d'entrer à nouveau sur le marché de l'emploi en leur permettant d'adapter progressivement leur volume d'activité. C'est par exemple le cas de Maxime, qui après plusieurs années à la rue voit dans le *jobbing* une « bouée de sauvetage » lui permettant de se réintégrer progressivement. Les deux projets comportent un nombre important (non quantifiée) de retraité·es, de demandeur·ses d'emplois plus ou moins éloigné·es des marchés du travail et de personnes souffrant de pathologies longues.

Les *jobbers* que nous avons rencontré·es gagnent des sommes variables en fonction du temps accordé à l'activité allant d'une dizaine d'euros à plusieurs milliers d'euros par mois. Dans l'ensemble, les *jobbers* de chez *Jobbycat* se distinguent par un nombre d'activité moyen plus élevé que dans d'autres plateformes et surtout par une rémunération élevée de 730 euros en moyenne après commission⁸. À l'inverse, la *MonedaPAR* ne parvient que de façon très insatisfaisante à améliorer le quotidien des individus : de façon générale, sur les cinq ans d'existence de l'expérience, parmi les usager.es ayant réalisé au moins une vente dans l'année, trois membres sur quatre ne parviennent qu'à retirer un maximum égal à 10 % de la *Canasta Básica Alimentaria* (CBA)⁹ annuelle. L'ensemble des hommes disposent en moyenne d'un pouvoir d'achat supérieur que les femmes (5 927 contre 3 997). Pourtant, les femmes sont à la fois plus nombreuses, présentes plus longtemps et de façon plus continue, réalisent plus de transactions en moyenne pour un montant total de ventes plus élevé. Enfin, si l'on calcule le solde annuel usager·e par usager·e de la *MonedaPAR* (graphique 1), on constate qu'à partir de 2019 et de l'expansion réelle de la communauté, les femmes du dernier quartile¹⁰ ont réalisé moins d'achats par rapport à leurs ventes annuelles que les hommes du dernier quartile. On pourrait ainsi dire que les hommes qui bénéficient réellement de cette expérience, les hommes du dernier quartile, sont en quelque sorte « subventionnés » par le reste de la communauté.

⁸ Par comparaison, Thomas Beauvisage et ses co-auteurs (2017), se sont penchés plus spécifiquement sur quatre plateformes. Il montre que la majorité effectue moins d'une transaction par mois. Le revenu mensuel issu de cette activité est inférieur à 100 euros. L'analyse des vendeuse Etsy par anne jourdain montre que « 88 % des ventes sur Etsy sont réalisées par 10 % des vendeur·se-s et que 65 % des vendeur·se-s ont réalisé moins de 10 ventes depuis l'ouverture de leur boutique » (p.5). Plus encore, le chiffre d'affaires mensuel moyen est de 91 euros.

⁹ La *Canasta Básica Alimentaria* correspond aux revenus nécessaires pour garantir un apport nutritionnel minimal. Elle permet de définir le seuil de l'indigence, en-dessous duquel un apport énergétique de 2 750 kcal par adulte équivalent (un homme de 30 à 59 ans à activité physique modéré) n'est plus accessible. Voir https://www.indec.gob.ar/ftp/cuadros/sociedad/EPH_metodologia_22_pobreza.pdf.

¹⁰ Correspondant à ceux des membres qui parviennent à retirer au moins 10% de la CBA annuelle. L'idée était de se concentrer sur les individus sur lesquels la *MonedaPAR* a un impact autre que parfaitement anecdotique.



Graphique 1 – Distribution de la différence entre les achats et les ventes en % de la Canasta Básica Alimentaria selon le genre dans la *MonedaPAR*

On a représenté uniquement les individus du dernier quartile de la distribution de l'ensemble de l'année. Les lignes au sein des violons donnent les quartiles tandis que le losange noir indique la moyenne sur la population considérée.

Source : élaboration propre à partir des données de transactions de la *MonedaPAR* disponible ainsi que des séries de l'*Indec*, accessibles sur <https://www.indec.gob.ar/indec/web/Nine13-Tem> août 2022).

Au total, la *MonedaPAR* est par son origine une initiative masculine, par sa composition une communauté féminine, par son fonctionnement une structure sous domination masculine et par ses résultats un projet qui favorise parmi ses membres réellement actifs les hommes plutôt que les femmes. L'émancipation de la contrainte budgétaire antérieure des membres est donc à la fois partielle, au sens où elle n'est véritablement effective que pour une partie réduite des usager·es, et paradoxale, car en dépit de la sur-représentation féminine, ce sont les hommes qui, du point de

vue de la valeur de leurs transactions, en bénéficient le plus. Inversement, les *jobbers* de *JobbyCat* semblent capable de retirer des sommes substantielles de leurs activités à travers la plateforme, tant en niveau absolue que relativement aux autres plateformes d'économie collaborative du même type. Néanmoins, les *jobbers* femmes exercent relativement moins de prestation et sont présentes dans les catégories les moins rémunératrices (petit boulot, ménage).

Cette différence entre les deux terrains peut se rapporter à la fois aux modalités distinctes selon lesquelles la *MonedaPAR* et *JobbyCat* tentent ce travestissement solidaire du lien marchand, qui correspond à autant de façons d'articuler efficacité économique et enjeux sociaux, et aux ressources respectives dont disposent les deux expériences. Il n'y a en effet pas de commune mesure entre la *MonedaPAR*, qui se développe sans soutien ni politique ni financier d'aucune sorte et *JobbyCat*, qui bénéficie de l'appuisoutenue par des pouvoirs publics et est financé par la Mairie de Paris et de l'Etat français dans le cadre de la mise en place des entreprises d'insertion par le travail indépendant.

2. Légitimer les activités de marge

Le *jobbing* a pour objectif de mettre en relation des individus pour répondre à des tâches du quotidien. Toutes les plateformes de *jobbing* revendiquent le fait de s'intéresser à des tâches trop « petites » pour relever du registre commercial (remplacer une tringle à rideaux, faire un grand ménage pour un état des lieux), leur permettant de se distinguer des entreprises. Si ces tâches pourraient être effectuées au sein des cercles d'interconnaissance, la rhétorique de la grande ville au sein de laquelle il n'y a plus de lien, ainsi que l'insistance sur la mobilité géographique amène à l'idée selon laquelle certaines personnes n'auraient pas la possibilité de l'exercer en interne. Enfin, s'ils pourraient le faire eux même, les client·es n'ont pas toutes les compétences ou le temps nécessaire pour le réaliser.

Dès lors, *Jobbycat* se place comme le fer de lance de la réinvention des petits métiers de proximité qui, à la manière d'un homme à tout faire dans un village, pourrait prendre en charge ces missions. Pour le fondateur, c'est par la multiplication de petites activités à la marge qu'on peut permettre à des individus sans revenus de d'en retrouver un. En même temps, il s'agit de légitimer des compétences non directement valorisables sur le marché du travail. S'inscrivant dans le domaine du travail domestique et de son halo (Roy, 2015) les activités de *jobbing* transcendent la sphère des services à la personne en intégrant des activités marginal(isées).

De la même façon, à travers la *MonedaPAR*, les prosommatrices (plutôt que les prosommateurs d'ailleurs) pensent pouvoir « rediscuter de la valeur des choses », et conférer une reconnaissance aux activités marginalisées. La nature des marchandises proposées reflète une continuité avec les travaux domestiques que les participantes effectuent chez elles (plats cuisinés, petites productions artisanales notamment) À Boedo, c'est une femme qui initie le nœud. À Moreno, ce sont encore trois femmes qui tiennent à bout de bras la *MonedaPAR*, alors que les militants des organisations politiques qui l'y avaient introduite dans un premier temps s'en étaient ensuite détournés. Si l'on pose, dans une perspective sociologique, qu'une monnaie est définie par

ses usages, alors on peut faire l'hypothèse de la *MonedaPAR* comme « monnaie féminine »¹¹ ou, en tout cas, se poser la question du caractère sexué de cette monnaie alternative (Guerin, 2002).

Cela pose en creux la question du contenu précis de l'opposition entre économie réelle et économie financière qu'on retrouve mobilisée tant dans la *MonedaPAR* que dans *JobbyCat*. Selon les fondateur·ices de la *MonedaPAR* ainsi, cette opposition définit le caractère « anti-banques » de l'expérience. Le fondateur de *JobbyCat* considère quant à lui proposer un outil de résistance au capitalisme financiarisé, visant à « humaniser » la production moderne. Mais à travers les pratiques concrètes des acteur·ices, un autre axe d'opposition se fait jour, opposant cette fois-ci l'économie formelle des activités reconnues comme légitimes et toutes ces autres activités qui font à l'inverse l'objet d'un « déni de travail » (Simonet, 2018), et ne sont pas considérées comme des activités productives de valeur. Le changement que permettent tant *JobbyCat* que la *MonedaPAR* consiste à donner une valeur non pas simplement à ce qui n'en avait pas assez, mais encore à ce qui n'en avait pas du tout.

Tout se passe comme si la *MonedaPAR* et *JobbyCat* n'étaient pas seulement des outils permettant de défendre l'économie réelle, mais devenaient autant de façons de reconnaître une valeur économique à ce dont les conventions sociales dominantes de la valeur nient le caractère productif, bref, d'interroger les limites de la forme-valeur des produits du travail, qui s'est construit sur leur exclusion (Scholz, 2019). La « marchandisation de[s] productions domestiques [...] où la personne devient productrice directe de biens ou services marchands en complément d'une activité salariée ou à défaut de celle-ci » (Blanc, 2018, p. 112) apparaît comme une façon de réduire la non-reconnaissance du caractère productif des activités considérées comme féminines, dont les féministes matérialistes ont montré combien elle participait à la reproduction de rapports de genre inégaux (Delphy, 2015). De plus, le maintien de liens communautaires face au pouvoir dissolvant de la monétisation permet d'encadrer la concurrence, donc le fonctionnement de la loi de la valeur, de sorte que l'euphémisation du marché se développe en une tentative de dévoiement.

Ainsi, *Jobbycat* se distingue des plateformes traditionnelles par l'effacement des avis et des notes. Il n'est pas possible de voir les profils des *jobbers* pour la clientèle : « nous avons fait le choix de ne pas le rendre public, ni de l'utiliser dans l'algorithme, mais il existe. Puis, nous faisons des retours à nos *cats* sur les besoins d'évolution et d'amélioration » (Pôle marketing de *Jobbycat*). Cette caractéristique est particulièrement appréciée par les *jobbers*, car elle réduit les risques réputationnels. Si les notes et avis peuvent être utilisés par la plateforme pour contrôler *a posteriori* les prestations et le respect des règles, elle n'est pas directement utilisable par le consommateur. Afin de contrecarrer la concurrence entre *jobbers*, cette volonté de lissage est liée à un algorithme qui n'est pas basé sur les notes et le nombre de prestation mais la localisation géographique. Pour chaque service demandé par un·e client·e, la requête est envoyée aux 5 *jobbers* les plus proches géographiquement. Si elle ne trouve pas preneur, elle est envoyée à 5 autres plus éloigné·es.

¹¹ C'est d'ailleurs ainsi que Pereyra (2007) présente le *crédito* du *trueque*, sur la base d'une enquête de terrain menée entre juillet et décembre 2003. De façon similaire à ce qu'on observe dans les nœuds de la *MonedaPAR*, les femmes constituent la majorité des participantes. Comme le souligne Saiag (2016), le *trueque* « s'inscrit ainsi pleinement dans la division sexuée du travail » des foyers argentins, au sein de laquelle les femmes ont en charge la grande masse du travail domestique tandis que les hommes s'occupent de « subvenir aux besoins monétaires des foyers à travers un emploi à plein temps hors du foyer » (ibid.). La dégradation de la situation économique de l'Argentine au début des années 2000 aura remis en cause la position masculine usuelle dans cette division sexuée du travail, en raison d'une réduction drastique des emplois disponibles et d'une diminution globale de leur qualité.

L'obtention de prestations passe alors d'un modèle où il s'agit de proposer le prix le plus attractif en étant le plus performant à une logique de premier·e arrivé·e, premier·e servi·e. De la même façon, un certain mode de gestion communautaire de la concurrence émerge dans la *MonedaPAR*. Par exemple, Natalia et Yolanda, deux prosommatrices affiliées au nœud de Moreno, ont des compétences qui se recouvrent en partie. Elles se répartissent les *ferias* où l'une propose les services de manucure que pourrait également proposer l'autre, de façon à ne pas entrer dans un rapport de concurrence trop explicite.

3. Quels principes régulateurs des activités de production ?

Si l'on suit Hély et Moulévrier (2013), le caractère alternatif d'une expérience ne peut se fonder qu'en ce qu'elle permet non seulement l'émergence de principes régulateurs non marchands, mais encore leur généralisation. Ils montrent que le caractère « alternatif » défendu par les partisan·es de l'ESS n'est pas évident. Celle-ci naît en effet avec l'expansion des rapports marchands, dont elle n'est qu'une figure particulière. Dans quelle mesure peut-on alors parler d'émergence de principes régulateurs non marchands dans les deux expériences ? Ils peuvent être de trois types : ils peuvent porter sur les façons de valider socialement certaines activités comme utiles ; relever de modalités d'évaluations alternatives des travaux ; ou encore renvoyer aux mécanismes de répartition des valeurs d'usage¹².

On pourrait envisager l'existence d'un maximum et d'un minimum des prix, présents tant dans la *MonedaPAR* que dans *JobbyCat* comme la marque d'une rationalité économique non marchande. De même, l'interdiction de la formation d'un marché de change dans la *MonedaPAR* est évocatrice de tels mécanismes. Enfin, un même mouvement pourrait se voir dans les propositions d'Hernan, référent et prosommateur du nœud très masculin et populaire de Guernica, parfois reprises dans les groupes WhatsApp de la *MonedaPAR*, d'introduire un « salaire minimum, vital, mobile et digne » en *par*, qui permettrait de fixer la valeur de l'heure de travail dans le réseau en-dehors de la sanction marchande.

Néanmoins, sans même partir du fait que de tels candidats sont bien moins nombreux dans *JobbyCat* que dans la *MonedaPAR*, ni le maximum-minimum des prix, ni l'interdiction du marché des changes, ni la fixation d'un prix de l'heure de travail ne relèvent en tant que tel de principes régulateurs non marchands : à la fois le point de départ et la mise en cohérence finale des activités de production reste l'acte de vente, c'est-à-dire la validation sociale non garantie *ex post* de travaux réalisés de façon privée. De la même façon, la moralisation du lien marchand qui se manifeste notamment à travers l'affirmation de limites éthiques des deux expériences, restreignant les marchandises qui peuvent être commercialisées, relève d'un encadrement du fonctionnement de la loi de la valeur, qui reste le principe régulateur dominant, plutôt que de l'affirmation de principes régulateurs alternatifs et potentiellement antagoniques.

¹² Le marxisme conceptualise la loi de la valeur comme principe régulateur marchand des activités de production. Sa spécificité est de confondre deux processus analytiquement distincts en un même phénomène réel, c'est-à-dire la production pour la vente : l'abstraction des travaux concrets qui est en même temps la socialisation des travaux privés commence par l'achats de capital constant et de forces de travail, passe par la production elle-même avant de trouver son mot final dans la vente des marchandises, étape essentielle sans laquelle les dépenses de travail ne comptent pas comme travail socialement validée (Porcherot, 2019).

Il en va autrement pour une autre série de dispositifs. Ainsi, le nœud de Boedo envisage la constitution d'un « panier d'aliments », notamment des légumes, qui devra toujours être disponible en quantités suffisantes pour l'ensemble des participant·es des *ferias*. La production du nœud s'oriente ainsi de façon directe vers la satisfaction des besoins sociaux. La vente n'est que la vérification de la satisfaction effective de besoins sociaux antérieurement définis. Le principe régulateur marchand est bien, dans le cas de cette *canasta básica en par*, confiné à un rôle secondaire : il s'articule à des principes régulateurs non marchands émergents, portant sur la répartition des valeurs d'usage (les paniers de biens)¹³.

Pour finir, il faut à nouveau insister sur la divergence entre la *MonedaPAR* et *JobbyCat* sur ce point : si la première expérience se propose de jeter les bases d'une économie post-capitaliste, la seconde voudrait simplement « humaniser » l'existant. Les deux expériences ont en partage des dispositifs d'encadrement de la concurrence, c'est-à-dire une tentative de dévoiement du marché, qui donne des résultats contrastés. Seule la *MonedaPAR* se propose néanmoins d'aller plus loin, sans pour autant parvenir à dépasser le stade de l'émergence d'alternatives non marchandes.

III- Rejouer le lien marchand : parodie de la sociabilité marchande

Des principes régulateurs non marchands ne constituent pas des concurrents sérieux pour la loi de la valeur, ni dans *JobbyCat*, où ils sont tout à fait inexistantes, ni dans la *MonedaPAR*, où ils sont à peine émergents. Accompagnant l'extension des rapports marchands, ces deux expériences d'économie collaborative tentent tout au plus d'en encadrer la logique. Ainsi, les activités ont moins pour but la (re)constitution du capital avancé (sauf pour la plateforme *JobbyCat*, mais pas du tout pour les fondateur·ices de la *MonedaPAR*) que la production de valeur pour le producteur·ice direct·e ou, directement, d'acquisition de valeurs d'usage à des fins de consommation.

La valeur d'usage enserme ainsi de fait le mouvement d'autonomisation caractéristique de la valeur comme forme des produits du travail. Dans cette perspective, cette tentative de travestissement du lien marchand mise au service d'une économie de l'entraide, qui est au fondement de la *MonedaPAR*, révèle sa troisième dimension de parodie. L'euphémisation du lien marchand moderne, qui se développe en une forme de dévoiement, ne parvient finalement qu'à imiter de façon caricaturale son contre-modèle, et ce, de trois façons différentes : d'une part, elle est associée au retour de la rémunération à la tâche et bute sur les contradictions inhérentes à la volonté paradoxale d'abolir le marché par le biais du marché (1) ; cela s'accompagne d'une reconduction des dominations marchandes de genre (2) ; enfin, cela débouche sur des processus internes de différenciation entre producteur·ices propres à la loi de la valeur comme régulation non maîtrisée des activités de production (3).

¹³ On aurait pu développer également une autre série de dispositifs correspondant à une validation sociale non marchande de certaines activités, c'est-à-dire ex ante (services de livraison et tâches d'administration des nœuds).

1. Le retour des tâches

Plutôt que la coexistence antagonique de deux ensembles de principes régulateurs, on observe une domination de la loi de la valeur, dont la mise en forme est modifiée et encadrée par des pratiques solidaires, ce qui ne l'empêche pas de garder son efficacité. Ces activités impliquent de penser la tension entre la tâche (ou l'ouvrage) et le service (ou la domesticité) évoquant la forme ancienne du louage d'ouvrage établie par le Code civil (Cottureau, 2002 ; Didry, 2019). Se donne ici à voir un retour des tâches, c'est-à-dire à une extension des rapports marchands en-deçà du rapport salarial.

Ainsi, si les *jobbers* peuvent avoir des statuts d'emploi variés (salaré payé en CESU, auto-entrepreneur, entreprise), ce n'est pas tant l'indépendance qui apparaît comme une caractéristique commune mais plutôt l'importance renouvelée à la notion de *tâche*¹⁴, conduisant à se demander s'il ne réintroduit pas une forme de « *task oriented-labour* », bien documenté dans le cas des sociétés préindustrielles (Thompson, [1967] 2017). Là où la formalisation du contrat de travail avait permis le passage d'un travail aux pièces à un travail à l'heure, plusieurs auteur·ices ont montré en quoi l'économie de plateforme rejoue le *domestic system* forme d'organisation pré-industriel (Acquier, 2017) et le tâcheronnat (de Lagerie et Sigalo Santos, 2019). Plus encore, on peut voir dans l'avènement des plateformes l'introduction d'un nouvel intermédiaire du marché du travail et un renouveau des bureaux de placement ouvrier (Bureau, Marchal, 2005)¹⁵. Quant à la *MonedaPAR*, l'idéal affiché est celui d'une petite production marchande, où les producteur·ses direct·es reçoivent la totalité de la valeur de leur production, sans déduction sous forme de profits d'exploitation ou d'intérêt financier. Les individus se convertissent ainsi en petit·es marchand·es, rémunéré·es *de facto* à la tâche.

Le retour des tâches dans *JobbyCat* et la *MonedaPAR* se présente ainsi comme un retour à la forme pure du rapport salarial, qui consiste précisément à se présenter sous la forme d'un rapport marchand. L'exploitation est ainsi dissimulée sous une apparence de relation innocente d'égalité entre les parties. Toute trace d'extraction d'un volume déterminé de surtravail disparaît derrière l'échange d'équivalents stricts. L'absence d'un patron identifiable est associée à la difficulté de la prise en compte de ces formes de travail dans la réglementation.

Ces deux expériences favorisent logiquement un retour « au salariat en-deçà du contrat de travail » (Didry, 2013, p. 64), c'est-à-dire à un retour aux tâches. L'échange d'équivalents, lorsqu'ils sont mesurés en monnaie, n'empêche absolument pas l'existence de transferts de valeur, dès lors qu'à un même prix peut correspondre des quantités de travail différentes. Ainsi, derrière l'apparence de rapports égaux entre prosommateur·ices peut se dissimuler la réalité d'une extraction involontaire de surtravail des uns sur les autres. En déployant un lien marchand pur *via* le retour des tâches, dépourvues de tout rapport salarial apparent, on escamote ce qui permettrait

¹⁴ Comme on le voit dans la dénomination même de la plateforme *TaskRabbit* ou dans la revendication de la plateforme *Needhelp* de la réalisation de 600 000 « tâches » chaque année.

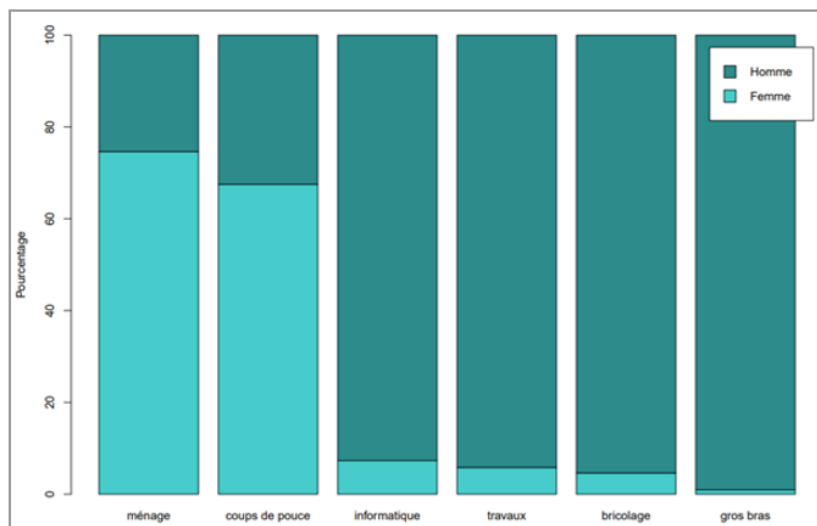
¹⁵ Cet espace physique qui permettait dès le 19^e siècle d'organiser le marché de la domesticité, véritables figures sociales du recrutement ». (Jung, 2017) elle n'intervient pas dans la rémunération ou la contractualisation des domestiques, mais se place comme des intermédiaires permettant l'appariement entre offreurs et demandeurs de travail.

de faire la critique de l'inégalité réelle derrière l'égalité marchande. Des formes d'auto-exploitation peuvent alors s'intensifier au milieu de pratiques « solidaires » (Gomes, 2018).

2. La reconduction des dominations marchandes de genre

A la différence de la *MonedaPAR*, où les femmes sont majoritaires, les plateformes de *jobbing* sont relativement mixtes. Cependant, force est de constater que la proportion d'hommes et de femmes varie fortement d'une catégorie à l'autre traduisant une division genrée des activités. Comme le montre le graphique 2 ci-dessous, les activités « travaux », « bricolage », « gros bras » et « informatique » présentent une part d'hommes supérieure à 90 %. Les activités « petits coups de pouce » et « ménages » sont à l'inverse composées d'une grande majorité de femmes et concentrent l'essentiel de l'effectif féminin des *cats*.

Dès lors, plus que de démocratiser des tâches à l'ensemble de la population, se rejouent dans le *jobbing* une segmentation où les femmes se retrouvent dans des activités peu qualifiées et considérées par les *jobbers* comme peu prestigieuses car accessibles à tous et les hommes dans des tâches plus qualifiées et plus prestigieuses car plus techniques. Cette division genrée du travail se retrouve dans les hiérarchies indigènes des *jobbers*, qui font deux groupes, entre, d'une part, les « tâches que tout le monde peut faire » (activités féminines) et, d'autre part, les « tâches supposant des compétences spécifiques » (activités masculines)¹⁶ ou des dispositions particulières. Ainsi, les tâches de déménagement, qui ne nécessitent pas autant de compétences spécialisées qu'une intervention informatique, relève néanmoins pour les *jobbers* de la seconde catégorie, dans la mesure où elles supposeraient forcément une force physique conséquente.



Graphique 2 – Répartition genrée des cats selon l'activité principale dans *JobbyCat*.

Source : base de données fournie par *Jobbycat* en mars 2018. *Champ* : ensemble des inscrit·es. *Lecture* : 98 % des inscrit·es dans la catégorie « travaux » sont des hommes.

¹⁶ De nombreuses plateformes participent elles-mêmes à cette différenciation genrée à travers les photographies d'illustration des catégories, les activités de bricolage, jardinage et déménagement sont associées à des figures masculines alors que celles relevant du ménage et de la garde d'enfants sont incarnées par des figures féminines.

Dans la *MonedaPAR*, que les femmes soient majoritaires ne suffit pas à estomper les effets de cette division genrée des travaux en termes de divergences des rémunérations. La valeur unitaire d'une transaction masculine est supérieure à celles des femmes ; les hommes retirent « plus » de valeur des échanges que les femmes ; ceux d'entre eux qui en retirent plus de 10 % de la CBA à l'année réalisent moins de ventes que d'achats, et sont ainsi, en quelque sorte, « subventionnés » par le reste de la communauté¹⁷. Néanmoins, compte tenu de la faiblesse du pouvoir d'achat moyen par individu en *par*, cet « avantage » se retourne partiellement contre eux : Hernan, du nœud très masculin de Guernica, s'est fait le fer de lance d'une politique beaucoup plus expansive de création monétaire, car il ne trouve pas de débouchés pour ses activités de mécanique et de ferronnerie. Les productions « féminines » trouvent à l'inverse bien plus facilement preneur·se en raison de leur coût unitaire plus faible. Derrière l'apparence d'échanges d'équivalents stricts propre au lien marchand pur se dissimule ainsi des échanges inégaux de quantités de travail selon le genre.

Par ailleurs, ces socialisations de genre ne se manifestent pas qu'au niveau du type d'activités que réalisent les hommes et les femmes de la *MonedaPAR*. Loin de se limiter à la sphère de la production, elles se traduisent également dans des comportements différenciés dans la sphère de la circulation. Le nœud de Guernica est un nœud très masculin et bloqué dans son développement par le fait que les activités de production de ses membres sont plus « coûteuses », parce que masculines, que dans le reste de la *MonedaPAR*, où les femmes sont majoritaires. Son fondateur aimerait développer les échanges inter-nœuds, ou, au moins, disposer d'une plus grande visibilité sur les différents lieux de *ferias* : il est en effet très mobile, et accoutumé à la *reventa*. De cette façon, il pourrait profiter des opportunités de gains découlant des « disjonctions » entre échelles de valeurs (Guyer, 2004)¹⁸. Les pratiques marchandes des prosommatrices de Boedo, et plus encore de Moreno se situent à l'opposé de cette démarche : elles visent plutôt à commercialiser, donc à faire reconnaître comme travail productif, des activités qui, auparavant, n'étaient même pas intégrées à ces échelles de valeur, puisqu'elles font structurellement l'objet d'un déni de travail.

Il y a donc tout lieu de penser que l'absence de dispositifs explicites visant à la réduction des inégalités marchandes de genre et de classe, qui se traduisent dans la valorisation différentielle des heures de travail de chaque groupe social, implique une situation générale d'échange inégal. Non seulement la communauté, dans son ensemble, « subventionne » d'un point de vue monétaire les hommes les plus actifs, mais, même dans le cas d'échanges monétaire strictement équivalents, les heures de travail des femmes valent moins que les heures de travail des hommes. De la même façon, les femmes dans le *jobbing* touchent moins d'argent dans la mesure où elles se trouvent cantonnées aux tâches les moins rémunératrices. En sus, il est intéressant de noter que, parmi nos enquêtées, les femmes avaient, dans l'ensemble, moins de temps disponible que les hommes :

¹⁷ Sur une autre plateforme très féminine, Etsy, Jourdain (2018) notait que le chiffre d'affaires mensuel moyen des hommes, très minoritaires en nombre, étaient plus élevés, en raison de la manifestation des différences genrées en termes de division du travail en différences de prix de vente moyen (Jourdain, 2018).

¹⁸ Saiag (2016, p. 119), a montré que ces disjonctions se reflètent dans des structures de prix relatifs qui diffèrent en fonction des places d'échange. Elles génèrent des possibilités marginales de gain, résultant de la mise en oeuvre concrète des arbitrages familiaux de la théorie économique (Drelon, 2009 ; Gomez, 2010). Et tous·tes les participant·es aux échanges « pas égaux vis-à-vis de ces opportunités car tous ne sont pas à même de jouer sur les interfaces entre sphères monétaires » (Saiag, 2016, p. 120), ce qui pose la « question des rapports de domination que la pluralité monétaire permet de reproduire ainsi que celle de la régulation éventuelle de ces espaces afin de créer des espaces dans lesquels les stratifications prévalent à l'extérieur sont suspendues » (ibid., p. 120).

nombre d'entre elles devaient par ailleurs s'occuper de leur foyer. Le cas des mères de famille est exemplaire n'ayant que le temps scolaire disponible, ce qui les enferme dans un revenu s'approchant d'un temps partiel.

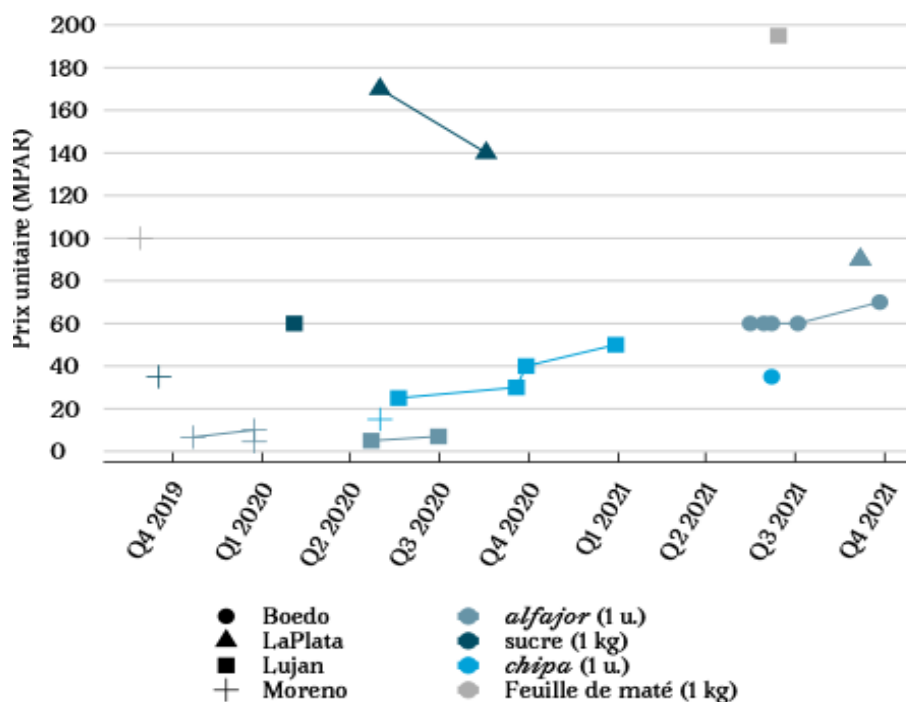
3. Le déploiement d'une différenciation marchande entre les *pares* et les *jobbers*

De par sa forme marchande, la *MonedaPAR* ne se contente pas de reconduire les inégalités de genre. Comme toute production marchande, elle repose sur l'échange inégal, et induit une différenciation interne entre les participant·es. Derrière l'égalité dans la circulation que promeut la *MonedaPAR* à travers le crédit mutuel, se cache la reconduction et l'amplification de l'inégalité face aux conditions de production.

L'exploitation en-deçà du contrat de travail est intrinsèque à toute production marchande : dès lors que l'échange d'équivalents monétaires apparents dissimule un échange inégal d'heures de travail, découlant de l'absence de tout mécanisme visant à s'assurer d'une valorisation égale de toute heure de travail, alors certain·es réalisent à travers leurs prix de vente une partie du surtravail des autres. L'exploitation n'est pas annulée par le retour à un lien marchand pur, en apparence dépourvu de rapport de subordination, mais prend d'autres formes. On a signalé l'existence de contrôles sur la formation des prix de façon à ce qu'elle soit un peu plus « solidaire ». De la même façon, la valorisation de la circulation et le rejet de l'accumulation se traduisent dans des dispositifs d'incitation des membres en surplus de *par* à dépenser ces derniers pour éviter la concentration du pouvoir d'achat dans les mains de quelques-uns ou à les mettre à disposition des membres déficitaires par le biais de « prêts solidaires », naturellement à taux zéro. Ces dispositifs ne permettent qu'une régulation *ex post* de cette situation structurelle d'échange inégal, sans que ne soit garantie la convergence vers une situation d'égalité réelle.

On peut le saisir au niveau de la différence de structure de prix de marchandises similaires entre les nœuds. A la différence des nœuds de La Plata, Boedo et, dans une moindre mesure, Luján, le nœud de Moreno est un nœud de classe populaire¹⁹. Les niveaux de prix pratiqués s'en ressentent. Pour ne donner qu'un exemple issu de relevés partiels lors de séances d'observation participante, les plantes vendues à Moreno étaient nettement moins chères que celles qu'on s'échangeait tant à Boedo qu'à La Plata. Le relevé des prix disponibles dans les groupes WhatsApp des nœuds de Boedo, La Plata, Luján et Moreno confirme les observations. On peut constater sur le graphique 3 que le prix unitaire d'un *alfajor*, friandise d'origine andalouse mais typique en Argentine, est nettement plus réduit à Moreno et Luján par rapport à Boedo et La Plata.

¹⁹ Cela se reflète dans le type de marchandises proposées, puisque si l'on trouve des services de conseils en entreprises, des cours particuliers en économie, ou encore des livres dans le nœud de Boedo, rien de tel à Moreno, où les marchandises relèvent bien plus d'une extension du travail reproductif qu'accomplissent ces femmes d'extraction populaire. À cet égard, les inégalités de genre y sont redoublées par les inégalités de classe.



Graphique 3 – Prix unitaire quatre produits dans différents nœuds de la MonedaPAR (2019-2021)
 Source : élaboration propre à partir des prix accessibles sur les groupes Whats.App des différents nœuds.

S'il est probable que cela reflète en partie le coût des consommations intermédiaires, compte tenu de la prédominance de produits biologiques, souvent plus coûteux, à La Plata, ce ne peut être la seule explication, puisqu'à Luján l'origine biologique des produits est également importante. Cela peut refléter par ailleurs des différences de taille de l'alfajor, mais, de ce qu'on a pu observer, il n'y a pas sur ce point de grandes variations entre Boedo et Moreno. Enfin, le fait que les relevés s'étalent sur une année pourrait indiquer que la différence de prix découle simplement de l'inflation des prix des consommations intermédiaires. Néanmoins, les prix n'ont fait que doubler entre début 2020 et fin 2021. On peut donc en conclure à une indication d'une structure de prix différentes selon la nature de classe de chaque nœud : pour un même bien basique, les prix sont plus élevés dans les nœuds de classe moyenne que dans les nœuds de classe populaire.

On peut saisir cette différenciation interne en termes de probabilités de retour à l'emploi sur la plateforme *JobbyCat*. Les *jobbers* envisagent le travail de plateforme comme une solution à court terme, « un tremplin vers autre chose ». Leur activité se conçoit avant tout comme un second travail, un moyen d'aménagement du chômage permettant d'accroître les revenus d'assistance et de rallonger les revenus issus de leur travail passé. La possibilité de cumuler les revenus de la plateforme au revenu principal et aux aides qu'ils perçoivent leur permet d'accepter le caractère instable des petites tâches et ce, d'autant plus qu'ils bénéficient la plupart de l'ACCRES durant trois ans. Au-delà, l'augmentation des cotisations associée à l'arrêt du chômage poussent les chômeurs de longue durée à ne compter que sur le RSA. Si le cumul avec le RSA est possible, il est associé à des situations particulièrement fragiles touchant en particulier des individus sans logement et éloignés durablement du monde du travail. Dès lors, l'objectif est de parvenir à long terme à retrouver un emploi et d'accéder à la pluri-activité.

L'expérience de la pandémie de Covid-19 a ainsi conduit les plus favorisé·es, bien ancré·es dans l'indépendance, à actionner leurs relations pour trouver un emploi salarié face à un arrêt brutal de leur activité. Les autres ont vu leurs revenus brutalement se tarir. Aussi, si le passage par la plateforme est vu comme un tremplin vers l'activité, il apparaît plus comme une parenthèse permettant d'améliorer leur situation momentanément. Certes, la plateforme cherche aujourd'hui à sécuriser le parcours des *jobbers* les plus précaires, notamment par la transformation de l'organisme en une entreprise d'insertion par le travail indépendant (EITI), le renforcement des formations et des moyens déployés. Mais cette évolution ne répond pas à la question du bénéfice réel de cette activité dans les parcours des *jobbers*, qui, si elle est pensée dans une logique de professionnalisation et d'employabilité, fait courir le risque d'un enfermement durable dans le bricolage (Demazière et Zune, 2016) en abandonnant la recherche et la perspective d'un emploi stable. Cela tient aux équilibres d'un système de protection sociale, dans un monde du travail très majoritairement salarié qui cantonne l'indépendance dans une forme de marginalité.

Le lien évident entre *jobbing* et service à la personne nous pousse à émettre l'hypothèse d'un continuum entre le *jobbing* comme insertion dégradé dans l'emploi et ces formes de salariat atypique caractérisé par le temps partiel, la pluriactivité et le recours fréquent au Chèque-Emploi Service Universel et des rémunérations souvent très faibles (salaires moyens inférieur à 750 €). En ce sens, le *jobbing* pourrait être vu comme une forme de salariat dégradé soit une forme spécifique de salariat - qui se prolonge dans le micro-entrepreneuriat et relève parfois de l'économie informelle - qui apparaît comme une figure de la dégradation des relations d'emploi liée à l'essor du travail de plateforme, sans lui être spécifique.

Conclusion

Par-delà leurs différences, réelles ou simplement affichées, ces deux expériences sont justiciables du même appareil théorique : c'est qu'elles révèlent un même projet correspondant au travestissement du lien marchand, dont elles ont en partage le caractère contradictoire, puisque le dévoilement du lien marchand par son euphémisation « solidaire » ne parvient pas à être autre chose qu'une parodie.

Dans la conception marxiste, la nature du lien marchand découle des modalités de son travestissement. L'essence est tributaire de l'apparence, forme dans laquelle elle se manifeste et devient efficace. Pour comprendre ce que fait le lien marchand, il faut donc comprendre comment il se présente. On a décrit ici une tentative de présentation solidaire du lien marchand, qui nous a permis de problématiser les effets sur les parties prenantes et d'évoquer les potentialités de ces expériences qui se veulent alternatives au lien marchand habituel, mais en partagent la grammaire. La conception peut être rapproché de la notion polanyienne de désencastrement de l'économique : le lien marchand est conçu dans sa nouveauté radicale, son caractère historiquement spécifique et finalement sa nature contradictoire.

A l'inverse, chacune à leur manière, les deux conceptualisations principales du lien marchand dans la socio-économie entraînent sa banalisation, à rebours de la conception polanyienne (et non granovetterienne) du désencastrement (Machado, 2011). En montrant son

encastrement dans d'autres dimensions du social, la NSE souligne le caractère illusoire de l'autonomisation du lien marchand. A l'inverse, la théorie des agencements marchands insiste sur ce caractère autonome du marchand, conçu non plus comme une illusion trompeuse, mais comme une fiction, imparfaite, certes, mais qui contribue à la construction de la réalité sociale. Dans un cas comme dans l'autre, est perdu de vue le caractère nécessaire des apparences, soit l'idée que tout lien marchand présuppose son propre travestissement pour devenir réalité, caractère nécessaire qui est aussi la marque de la nature historiquement spécifique du marchand. Or, c'est précisément cette exceptionnalité du lien marchand moderne que Polanyi proposait de saisir à travers la notion de désencastrement et Marx à travers sa théorie du fétichisme.

La réarticulation de la notion d'encastrement social des liens marchands et de la théorie des agencements marchands permet de renouer avec l'inspiration critique de Polanyi, et de comprendre comment le désencastrement polanyien peut progresser par l'extension des relations marchandes qu'elle favorise, tout en correspondant en même temps à une forme de réencastrement à la Granovetter.

A la croisée entre ESS et économie collaborative, la *MonedaPAR* et *JobbyCat* ont en partage le caractère « consubstantiel au capitalisme [dont] elle est partie prenante du mode d'organisation sociale qu'il constitue » (Hély et Moulévrier, 2013, p. 125). Il apparaît plus intéressant, pour saisir les potentialités des monnaies ou des plateformes alternatives, de partir du constat qu'ils partagent avec l'objet de leur critique, le capitalisme financiarisé, néolibéral ou tardif, les mêmes formes sociales tant de subjectivité (l'individu marchand comme forme du sujet) que d'objectivité (la marchandise comme forme du produit du travail). Plutôt que de partir du postulat d'une « économie plurielle » ou « alternative », cela revient à considérer qu'il faut caractériser les différences de « mentalités économiques » mises « au service, plus ou moins contraint, d'une organisation sociale postindustrielle ordonnée pour partie autour de la systématisation des échanges économiques capitalistes et de la structuration des marchés » (ibid., p. 20).

Il est indéniable, à ce stade de l'analyse, que ces expériences constituent moins un projet alternatif, que des initiatives alter-capitalistes, étant entendu que toute production marchande tend à se développer en production capitaliste. La *MonedaPAR* se maintient actuellement à un niveau de développement très modeste. Neuf nœuds réellement actifs, 2 000 personnes seulement ayant effectué une transaction depuis le début du projet, et à peine 500 participantes régulières. De même, *JobbyCat* est composé d'environ 1 000 membres et moins encore de participant·es régulièr·es. Si les réalisations sont en-deçà des anticipations originelles des fondateurs, ces expériences permettent le déploiement de pratiques monétaires et de rapport à l'emploi diversifiés.

La *MonedaPAR* n'est pas une utopie anticapitaliste, parce qu'elle participe à la reconduction de la forme-valeur. Néanmoins, en s'insérant aux marges du marché capitaliste, elle pousse la forme-valeur dans ses limites, en y intégrant des activités qui en avaient été exclues. Derrière l'opposition factice entre capital industriel et capital financier, se dessine une autre critique, plus fondamentale, qui interroge cette fois-ci la valeur elle-même. D'autres formes de socialisation non marchande y émergent ainsi. Le projet de *JobbyCat* d'un capitalisme de plateforme collaboratif plus qu'une alternative à un mode de travail aliénant à des formes d'emplois contraignantes, à un lien marchand comme mode de sociabilité privilégié apparaît davantage comme une fiction utile. Loin

de le refermer ou de proposer un autre « mode de société », ce capitalisme de plateforme ayant revêtu l'habit collaboratif permet de le faire prospérer et perdurer en l'humanisant, certes, mais en en reconduisant les logiques de profits et les inégalité internes.

Bibliographie

- Acquier, Aurélien. 2017. « Retour vers le futur ? Le capitalisme de plateforme ou le retour du "domestic system" ». *Le Libellio d'Ægis* 13(1):87-100.
- Appadurai, Arjun. 2009. *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective*. 7^e éd. Cambridge: Cambridge University Press.
- Barraud de Lagerie, Pauline, et Luc Sigalo Santos. 2019. « Les plateformes de microtravail : le tâcheronnat à l'ère numérique ? »
- Bernard de Raymond, Antoine. 2010. « Dispositifs d'intermédiation marchande et politique des marchés. La modernisation du marché des fruits et légumes en France, 1950–1980 ». *Sociologie du travail* 52(1):1-20.
- Blanc, Jérôme. 2018. *Les monnaies alternatives*. Paris, France: La Découverte.
- Borel, Simon, David Massé, et Damien Demailly. 2015. « L'économie collaborative, entre utopie et big business ». *Esprit* (7):9-18.
- Bureau, Marie-Christine, et Emmanuelle Marchal, éd. 2005. *Au risque de l'évaluation. Salariés et candidats à l'emploi soumis aux aléas du jugement*. Villeneuve d'Ascq, Paris: Presses Universitaires du Septentrion.
- Callon, Michel. 1998. *The Lams of the Markets*. Wiley-Blackwell.
- Callon, Michel, et Bruno Latour. 1997. « "Tu ne calculeras pas !" Ou comment symétriser le don et le capital ». *Revue du MAUSS* 9(1):45-70.
- Callon, Michel, et Fabian Muniesa. 2003. « Les marchés économiques comme dispositifs collectifs de calcul ». *Réseaux* 21(122):189-233.
- Carfagna, Lindsey B., Emilie A. Dubois, Connor Fitzmaurice, Monique Y. Ouimette, Juliet B. Schor, Margaret Willis, et Thomas Laidley. 2014. « An Emerging Eco-Habitus: The Reconfiguration of High Cultural Capital Practices Among Ethical Consumers ». *Journal of Consumer Culture* 14(2):158-78.
- Chantelat, Pascal. 2002. « La Nouvelle Sociologie Économique et le lien marchand : des relations personnelles à l'impersonnalité des relations ». *Revue française de sociologie* 521-56.
- Cochoy, Franck. 2004. *La captation des publics : c'est pour mieux te séduire, mon client...* Toulouse, France: Presses Universitaires du Mirail.
- Cochoy, Franck, et Sophie Dubuisson-Quellier. 2000. « Les professionnels du marché : vers une sociologie du travail marchand ». *Sociologie du travail* 42(3):359-68.
- Comet, Catherine. 2007. « Capital social et profits des artisans du bâtiment : le poids des incertitudes sociotechniques ». *Revue française de sociologie* 48(1):67-91.
- Cottreau, Alain. 2002. « Droit et bon droit. Un droit des ouvriers instauré, puis évincé par le droit du travail (France, XIX^e siècle) ». *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 57(6):1521-57.
- Delphy, Christine. 2015. *Pour une théorie générale de l'exploitation : des différentes formes d'extorsion de travail aujourd'hui*. Paris, France: Syllepse.
- Demazière, Didier, et Marc Zune. 2016. « L'emploi et le travail vus depuis le chômage : enquête sur les expériences des chômeurs ». *La Revue de l'IREES* 89(2):3-26.
- Didry, Claude. 2013. « Les midinettes, avant-garde oubliée du prolétariat ». *L'Homme et la Société* 189-190(3):63. doi: [10.3917/lhs.189.0063](https://doi.org/10.3917/lhs.189.0063).

- Didry, Claude. 2019. « Du louage d'ouvrage au contrat de travail, une autre histoire du droit du travail ». *Le Droit Ouvrier* (854):1-8.
- Drelon, Stéphanie. 2009. « Le club de troc de Roca Negra, une expérience particulière du troc en Argentine : étude des modes de production et de la circulation des biens et leur impact sur les rapports de valeur et d'échange ». PhD Thesis, Paris 5.
- Dujarier, Marie-Anne. 2014. *Le travail du consommateur : De Mac Do à eBay, comment nous coproduisons ce que nous achetons*. Paris, France: La Découverte.
- Eloire, Fabien. 2010. « Une approche sociologique de la concurrence sur un marché le cas ». *Revue française de sociologie* 51(3):481-517.
- Fligstein, Neil. 2001. *The Architecture of Markets. An Economic Sociology of Twenty-First-Century Capitalist Societies*. Princeton, N.J., USA: Princeton University Press.
- François, Pierre. 2011. *Vie et mort des institutions marchandes*. Paris, France: Presses de Sciences Po.
- Garcia, Marie-France. 1986. « La construction sociale d'un marché parfait ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 65(1):2-13.
- Gomes, Barbara. 2018. « La plateforme numérique comme nouveau mode d'exploitation de la force de travail ». *Actuel Marx* (1):86-96.
- Gomez, Georgina M. 2010. « What was the deal for the participants of the Argentine local currency systems, the Redes de Trueque? » *Environment and Planning A* 42(7):1669-85.
- Granovetter, Mark. 1985. « Economic Action and Social Structure: The Problem of Embeddedness ». *American Journal of Sociology* 91(3):481-510.
- Guerin, Isabelle. 2002. « Le sexe de la monnaie ». *Journal des anthropologues. Association française des anthropologues* (90-91):213-30.
- Guyer, Jane I. 2004. *Marginal gains: monetary transactions in Atlantic Africa*. Chicago, IL, USA ; London, UK: University of Chicago Press.
- Hély, Matthieu, et Pascale Moulévrier. 2013. *L'économie sociale et solidaire: de l'utopie aux pratiques*. Paris, France: La Dispute.
- Machado, Nuno Miguel Cardoso. 2011. « Karl Polanyi and the New Economic Sociology: Notes on the Concept of (Dis)Embeddedness* ». *RCCS Annual Review* (3). doi: [10.4000/rccsar.309](https://doi.org/10.4000/rccsar.309).
- MacKenzie, Donald, et Yuval Millo. 2003. « Construction d'un marché et performance théorique ». *Réseaux* (6):15-61.
- Marx, Karl. 1993. *Le Capital. Critique de l'économie politique*. Vol. 1. Paris, France: Quadrige.
- Mies, Maria. 1988. *Patriarchat und Kapital. Frauen in der internationalen Arbeitsteilung*. Zürich, Deutschland: Rotpunktverlag.
- Polanyi, Karl. 2001. *The Great Transformation. The Political and Economic Origins of Our Time*. Boston: Beacon Press.
- Quijoux, Maxime. 2011. *Néolibéralisme et autogestion. L'expérience argentine*. Paris, France: Éditions de l'IHEAL.
- Rosa Bonheur, Ilectif. 2019. *La ville vue d'en bas. Travail et production de l'espace populaire*. Paris, France: Éditions Amsterdam.
- Saiag, Hadrien. 2016. *Monnaies locales et économie populaire en Argentine*. 1^{re} éd. Paris, France: Karthala.
- Saito, Kohei. 2017. *Karl Marx's ecosocialism: Capital, nature, and the unfinished critique of political economy*. New York, NY, USA: NYU Press.
- Scholz, Roswitha. 2019. *Le sexe du capitalisme : « masculinité » et « féminité » comme piliers du patriarcat producteur de marchandises*. Paris, France: Crise & Critique.

- Simonet, Maud. 2018. *Travail Gratuit : La Nouvelle Exploitation ?* Paris, France: Textuel.
- Steiner, Philippe. 2005. « Le marché selon la sociologie économique ». *Revue européenne des sciences sociales*. (XLIII-132):31-64.
- Thompson, Edward P. 2017. « Time, work-discipline, and industrial capitalism ». *Class: The Anthology* 27-40.
- Toffler, Alvin. 1980. *The Third Wave*. Vol. 484. New York, NY, USA: William Morrow & Company.
- Trespeuch, Marie, Jean-Samuel Beuscart, Anne-Sylvie Pharabod, et Valérie Peugeot. 2019. « Échanger entre particuliers : construction et euphémisation du lien marchand à l'heure numérique ». *Revue française de socio-économie* (1):125-50.
- Zelizer, Viviana. 2005. *La signification sociale de l'argent*. Paris, France: Seuil.